

PREMIER PRODUCTEUR EUROPÉEN DE VIANDE DE VOLAILLES, LA FRANCE RECULE À L'EXPORTATION



Le secteur français de la viande de volailles se caractérise par un curieux paradoxe. Alors qu'il occupe le premier rang en termes de production, il enregistre depuis de nombreuses années des pertes de parts de marché à l'exportation.

Sur le marché mondial, la concurrence sur le secteur de la viande de volailles s'est intensifiée en particulier depuis les accords de Marrakech. Pour les régions produisant ce type de viande, l'emploi et la dynamique des territoires sont en jeu. Cela d'autant plus que des menaces supplémentaires pourraient peser sur l'avenir de ce secteur, avec la signature d'un accord transatlantique Etats-Unis/Union européenne.

PRODUCTION DE VOLAILLES DANS L'UE : L'ÉCART SE RESSERRE AVEC LA POLOGNE

La production de volailles en France est relativement stable depuis 2006. Avec environ 1,7 million de tonnes de volailles abattues, la France reste, pour l'instant, le premier pays producteur de l'UE, devant le Royaume-Uni (1,66 Mt en 2013) et la Pologne (1,65 Mt en 2013¹). La forte progression de la production polonaise constitue un fait significatif méritant d'être retenu : elle a en effet quasiment doublé entre 2003 et 2013 et les trois principaux producteurs européens sont aujourd'hui très proches en termes de volumes abattus.

1 - source Eurostat

La production française de volailles est géographiquement très concentrée. En 2011, les deux régions Bretagne et Pays-de-la-Loire rassemblent 55 % des effectifs de poulets de chair et 70 % de ceux de dindes et dindons. Bretagne et Pays-de-la-Loire regroupent également 55 % de la production d'œufs de consommation.

Les abattages de volailles en France correspondent essentiellement à la production de poulets (60 % des volumes). Les dindes et dindons représentent un peu moins de 20 %, les canards 15 % et les autres volailles environ 5 %. La hausse de production de poulets légers produits pour le « grand export » et le recul de la production de dinde explique la part croissante du poulet dans la production française de volailles ces dernières années. Ce poulet « export » est essentiellement produit en Bretagne alors

1,7 millions de tonnes
de volailles abattues en
France

1^{er} producteur européen

2^{ème} viande
la plus consommée
en France

que les poulets sous signe officiel de qualité (label rouge ou bio) sont davantage produits dans les régions du Sud. La production de poulets (et coquelets) inscrits dans une démarche de qualité concerne en effet plus de la moitié des volumes en Aquitaine, en Midi-Pyrénées et en Rhône-Alpes. Début 2014, les abattages de poulet sous signe de qualité se maintiennent contrairement à ceux du poulet standard. Sur les huit premiers mois 2014, les abattages de volailles en France diminuent de 3 % en tonnage, sous l'effet de la baisse de ceux de poulets « export ».



Depuis 2014, les abattages de poulets sous signe de qualité se maintiennent contrairement à ceux du poulet standard. Ici production de label rouge

CONSOMMATION : UNE VIANDE PEU CHÈRE, DE PLUS EN PLUS SOLLICITÉE

La viande de volailles est depuis 2012 la deuxième viande la plus consommée en France. Après avoir progressé jusque dans les années 90, la consommation individuelle de viande de volailles se stabilise dans un contexte où la consommation des autres principaux types de viande diminue (graphique 1). Le poulet tient également une place prépondérante dans la consommation de volailles en France. Il représente 62 % de la consommation indigène brute en 2013 contre 20 % pour la dinde 20 % ou 12 % pour le canard.

Sur le premier trimestre 2014, la consommation calculée par bilan², continue de progresser, sous l'effet de l'augmentation des achats en restauration hors foyer. Un des atouts de la viande de volailles est son prix relativement faible. Avec en moyenne 7,8 €/kg en 2013, les prix d'achat par les ménages de la viande de volailles (à laquelle il faut ajouter les produits élaborés) sont parmi les moins élevés, juste après le porc frais (7,3 €/kg)³. Mais les prix au consommateur ont fortement augmenté depuis 2006 avec la répercussion de la hausse des prix des céréales et donc de l'alimentation animale.

La consommation française se caractérise par une part importante de poulets entiers dans les achats des ménages : 31 % contre environ 10 % en Italie, en Allemagne ou au Royaume-Uni. Ce mode de consommation permet au consommateur de mieux mesurer l'origine et



Secteur volailles du marché du Rungis.

© Cerdon C. Herault

le mode de production du produit (Label Rouge en particulier) et a favorisé les volailles françaises protégées par des certifications de qualité. Cependant, les découpes et les élaborés de volailles représentent une part croissante dans les achats des ménages. Or, seuls 14 % des découpes de poulet achetées sont issues de la production Label Rouge ou Agriculture Biologique, contre 64 % pour le poulet vendu entier. Les nouveaux modes de consommation fragilisent la filière française et la part de la production nationale dans la consommation française de volailles a diminué. Depuis 2011, les importations représentent 40 % de la consommation française de poulet⁴.



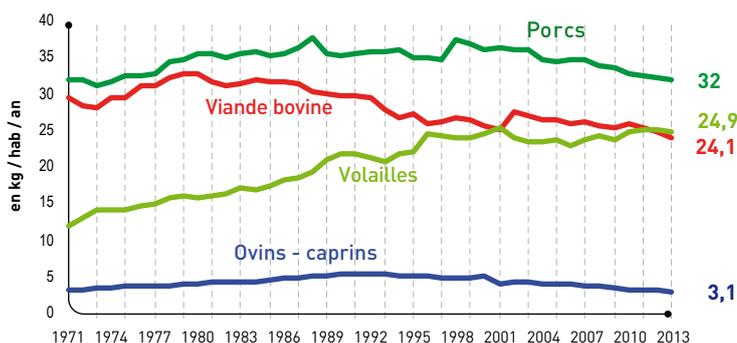
La consommation française se caractérise par une part importante de poulets entiers dans les achats des ménages

MARCHÉ MONDIAL : LA FRANCE DISTANCÉE

La viande de volailles est celle qui est la plus échangée dans le monde (graphique 2). Les échanges mondiaux de viande de volailles sont largement dominés par le poulet (plus de 90 % des tonnages versés sur le marché mondial) et très loin derrière par la dinde (6 % des flux commerciaux). Les deux principaux exportateurs mondiaux de viande de volailles (catégorie viandes brutes) sont depuis la fin des années 90 les Etats-Unis et le Brésil, ce dernier ayant même supplanté les exportateurs américains au tout début 2000. Sur une décennie, les exportations brésiliennes ont quadruplé. Cela n'a pas été sans répercussion sur la filière volailles en France, notamment en matière de concurrence sur les pays tiers, le Brésil s'étant lancé à la conquête du Moyen-Orient, de la Chine, mais aussi de l'Afrique du Sud, de la Russie et plus récemment du Venezuela. Le poulet entier congelé et les découpes également congelées dominent les exportations brésiliennes de volailles.

Concernant l'UE, l'application des accords de Marrakech signés en 1994 a exercé des répercussions significatives sur ses exportations de viande de volailles. Le recul des ventes sur

1 Consommation individuelle de viandes en France



2 - Chambres d'Agriculture - Études économiques

source : FranceAgriMer

2 - Approche globale au niveau du territoire qui évalue la consommation à partir des disponibilités auxquelles sont déduites les exportations (abattages + importations - exportations). Les éventuelles variations de stocks sont également comptabilisées.

3 - FranceAgriMer, d'après Kantar Worldpanel

4 - Sur la filière volaille, se reporter à G-P. Malpel, M. Marigeaud, S. Mart (2014), La filière volaille de chair, CGAAER, Ministère de l'agriculture, mars.

●●● les marchés tiers s'enclenche dès la fin de la décennie 1990. L'érosion des parts de marché de l'UE sur des zones comme le Moyen-Orient tient également à d'autres facteurs. Les parités du dollar et du real brésilien, les crises sanitaires ainsi que la baisse des restitutions européennes ont constitué des causes aggravantes pour les exportations européennes. Toutefois, les exportations européennes se sont redressées depuis 2008 en raison notamment de la dynamique de la demande mondiale, les parts de marché se situant aux alentours de 15%.

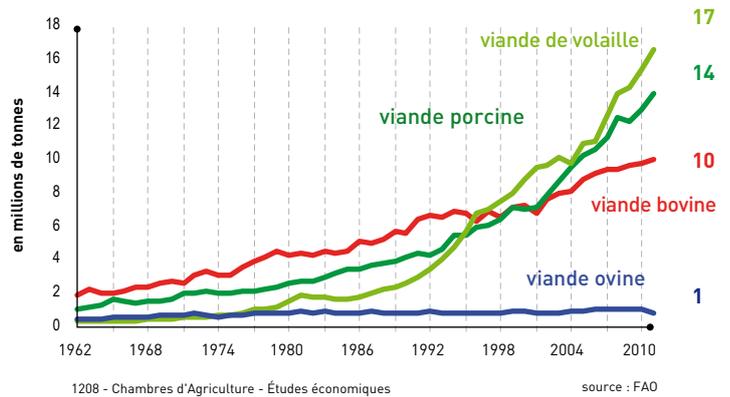
La filière volailles en France connaît quant à elle un sérieux revers depuis la fin de la décennie 1990. L'excédent commercial qui gravitait autour de 1 milliard d'€ a fondu, pour descendre à seulement une centaine de millions en 2012. Sur les sept premiers mois de l'année 2014, les exportations françaises de viande de volailles ont reculé de 11% en volume par rapport à la même période de 2013 (-12 % pour le poulet). En valeur, le repli est de près de 15%. Les importations ont augmenté de près de 3 %, celles en provenance des pays tiers représentant près de 12 % de la hausse globale. Alors que la France dégageait encore un excédent de 50 millions d'€ sur les sept premiers mois de l'année 2013, elle enregistre en 2014 un déficit de près de 66 millions d'€ (graphique 3).

L'évolution des échanges français de viande de volailles constitue un sujet de préoccupation. D'abord en raison de la croissance de la consommation mondiale. Les projections à l'horizon 2023

établies par l'OCDE et la FAO indiquent en effet que la volaille tirera vers le haut la croissance des échanges mondiaux de viandes. L'Asie et l'Afrique seront des zones où cette consommation connaîtra une réelle dynamique⁵. Les producteurs français ont par conséquent une opportunité pour déployer une stratégie visant à (re)conquérir de tels marchés. Stratégie collective de filière, politique publique nationale et européenne doivent se combiner pour rétablir la compétitivité de la volaille française sur les marchés tiers.

Ensuite parce que, comme cela a été indiqué plus haut, deux régions représentent plus de 50 % des effectifs de poulet de chair. Ce sont donc des emplois directs et indirects qui peuvent être ou préservés ou augmentés si les exportations françaises redémarraient, et tout particulièrement pour la Bretagne. Dans cette région, les poulets de chair et coquelets représentaient en 2013 près de

2 Commerce mondial des viandes en volume



Un marché international très concurrentiel

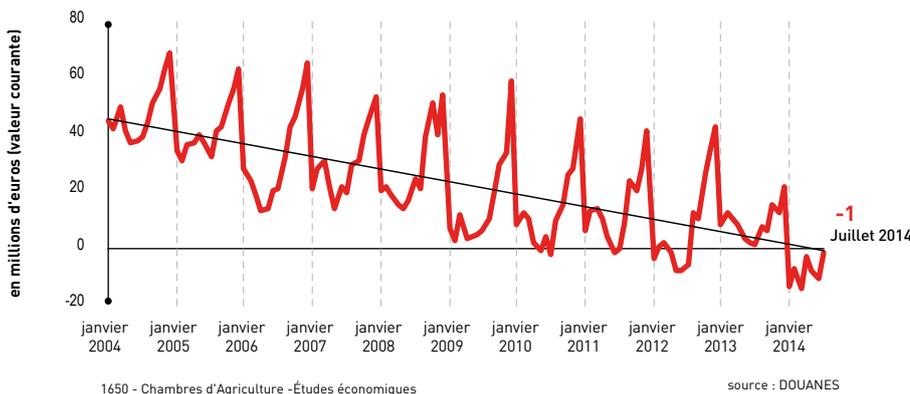
Les deux principaux exportateurs mondiaux en volailles sont les Etats Unis et le Brésil. Le Brésil a quadruplé ses exportations en une décennie.

34 % de la production nationale (556 000 tonnes de volailles sont abattues en Bretagne, 7 000 étant sous signes de qualité). Le défi pour la Bretagne est donc de monter en gamme. Les emplois salariés totaux dans la filière viande de volailles se sont élevés en 2013 à quelque 18 620, comprenant l'amont (2 140), la production elle-même (5 420) les industries de la transformation (8 410) auxquels il faut ajouter les emplois de services et ceux liés aux organismes divers.

Reste de plus à anticiper les conséquences qu'un accord de libre-échange avec les Etats-Unis occasionnerait sur la viande de volailles. Les Etats-Unis cherchent en effet à élargir leurs débouchés en viande de poulet, et notamment sur l'Union européenne. ●

Viviane Pons-Thévenot
Thierry Pouch
Chambres d'agriculture France
DEAT-SERP

3 Solde agroalimentaire - Volailles



5 - Se reporter à OCDE-FAO, Perspectives agricoles 2014-2023, Paris, 2014.